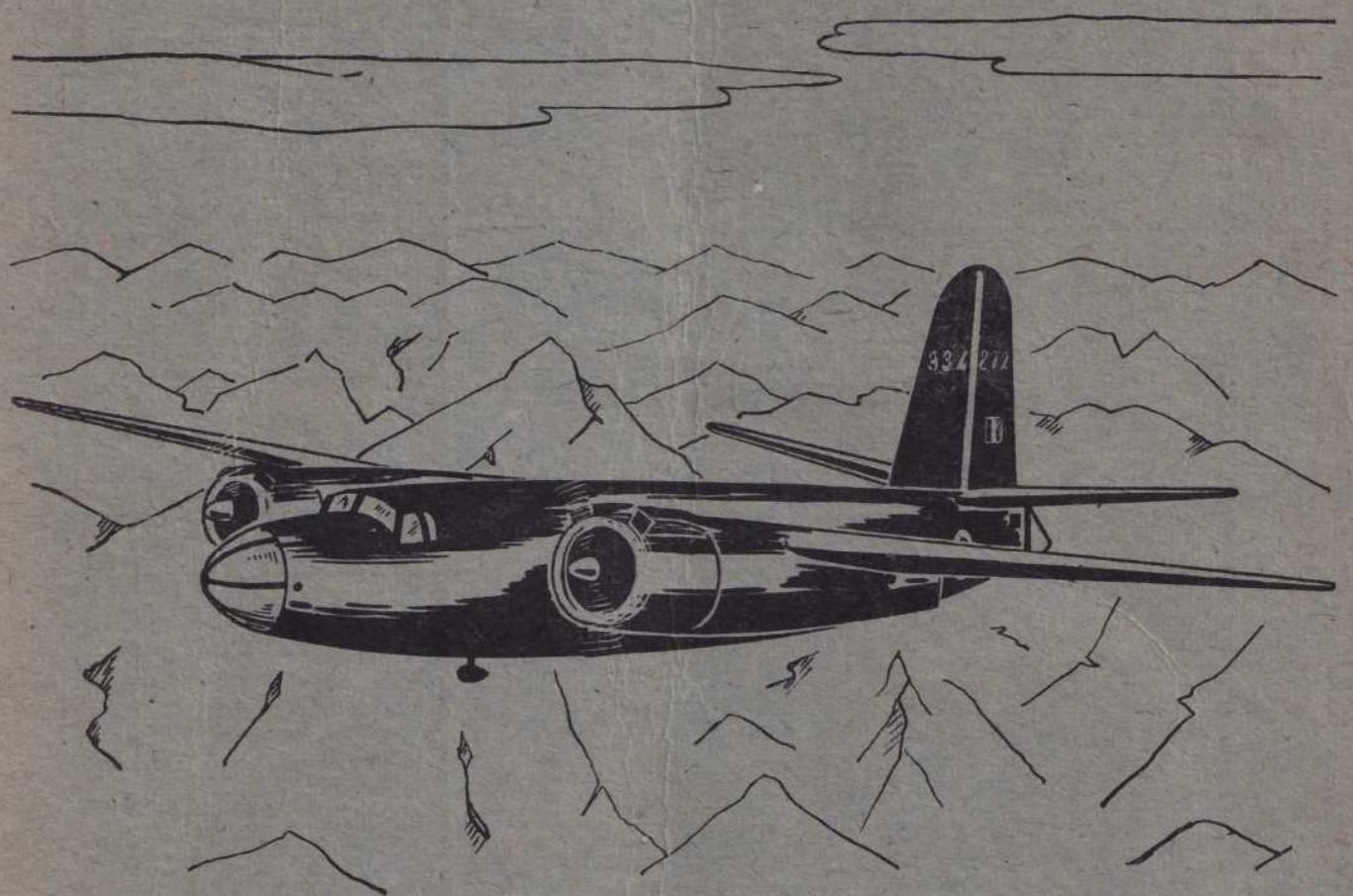


# MARAUDERS



SIÈGE SOCIAL : 122, BOULEVARD MALESHERBES - PARIS (17<sup>e</sup>)

# " LES MARAUDERS "

Association Amicale des Anciens  
de la 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement et du Secteur de l'Air n° I

(déclarée conformément au décret du 16 Août 1941 — Journal Officiel du 5 Octobre 1947)

BULLETIN TRIMESTRIEL — Abonnement : 6 mois : 80 fr. - Un an : 150 fr.

#### SIEGE SOCIAL :

Etablissements Antoine CHIRIS

122, Boulevard Malesherbes, 122

PARIS (17<sup>e</sup>)

BULLETIN N° 10 - Avril 1950

## Sommaire

---

	Pages
La Fin du 08 .....	1
Le Talion .....	7
Un de nos avions n'est pas rentré .....	10
Saint-Exupéry .....	11
Pages d'Album .....	12-13
Le Banquet à vol d'oiseau .....	14-15
Le carnet de Bord du Barman .....	16
Variétés, Mission Pataouète .....	18
La Pensée .....	20
Ce que vous devez savoir .....	21
Promotions .....	21
Inscriptions au Tableau d'Avancement .....	22
Notes pour les Marauders .....	22
La vie de notre Association .....	23
Entre nous .....	24
Adhérents .....	26

#### COMITÉ DE DIRECTION

Président :

Général BODET.

Vice-Présidents :

Général GELEE.

Colonel BIGOT.

Colonel THOREL.

M. Léon CHIRIS.

Secrétaire général :  
Commandant SAUVANET.

Trésorier :  
M. BUCCAILLE.

Membres :

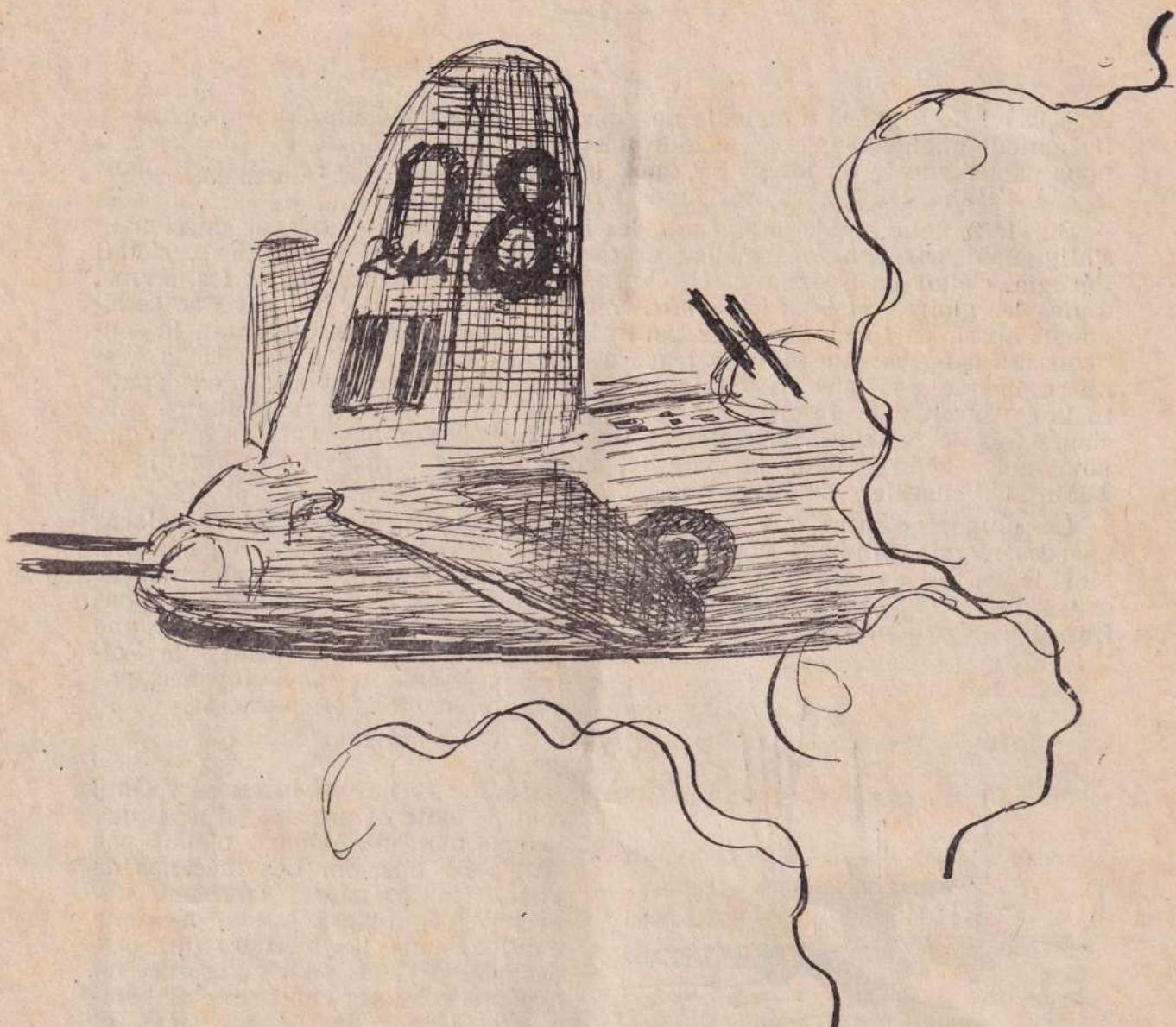
Colonel AMIOT.  
Colonel DAVID.  
Colonel DE CHASSEY.  
Lt-Colonel LONGUET.  
Commandant AVENARD.  
Capitaine VOIGNET.  
Commandant CANEPA.  
Adjudant-Chef LE DUC.  
Adjudant-Chef PALLIER.  
Sergent Jacques JOREAU.  
M. de la BAUME.



Adresser  
chèques et cotisations au  
**TRÉSORIER de l'ASSOCIATION**  
104, Rue du Faub. St-Honoré

**PARIS-8\***

Compte Chèques Postaux :  
PARIS 6058-84



## **LA FIN DU "08"**

---

---

*A mes Camarades du groupe « Maroc »*

Cette fin, non, je ne l'ai pas vécue. Mes yeux ne l'ont pas vue, ils n'ont pas suivi cette agonie silencieuse qui traversa le ciel pur sans le trouble ni le ternir. Pourtant, je l'ai ressentie tout aussi intensément dans mon cœur et dans ma chair. Car je l'ai lue dans le regard de ceux qui en avaient été les témoins terrifiés et muets, car je l'ai entendue de leur bouche tremblante encore, et leur émotion m'a bouleversé jusqu'au fond de l'âme.

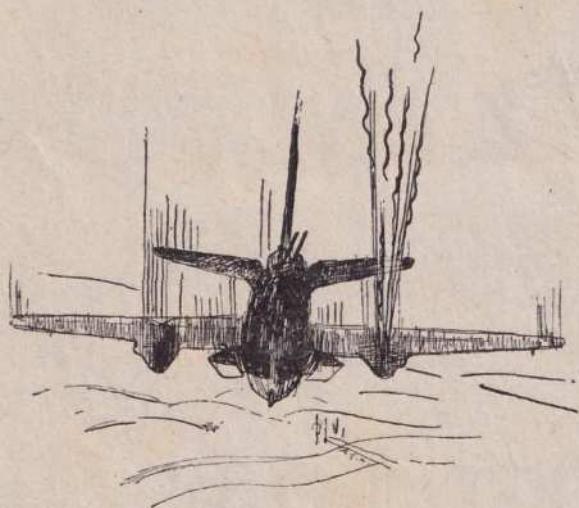
Aussi bien, ces images, il faut que je m'en libère. Ces voix, je voudrais vous les faire entendre. Ces regards, je voudrais qu'ils pèsent sur vous aussi, de toute leur insistante gravité. Et je voudrais qu'elle vous soulevât votre tour, cette émotion d'hommes au souvenir de leurs camarades disparus avant que le monde sans écho achève de se refermer sur leur cri.



“ 08 ” ! Ce numéro matricule ne vous dit rien, sans doute. Mais pour nous, ils étaient quelques-uns, ces « Maraudeurs », à faire figure de vétérans et à nous parler encore du temps où, seul, le groupe « Maroc » représentait, dans le ciel d'Italie, les Forces Aériennes Françaises.

Sur leur flanc bombé et luisant, les bombes peintes — une par mission — s'alignaient par rangées de dix ; et ces missions c'était Pontassieve, c'était Pérougia, c'était La Spezzia, c'était Vercelli, c'était Piacenza, toutes les fièvres, toutes les gloires, et tous les deuils. Sur les coques et sur les plans se dessinaient aussi, en forme de croix gammées sur des rondelles de métal, le souvenir des dangers courus et la trace des plaies subies. Ces avions de la première époque, peut-être ne valaient-ils pas ceux que nous avons reçus depuis, mais ce furent nos premiers avions de guerre, et rapiécés, ayant changé plusieurs fois de moteurs, ils restaient les vieux compagnons d'armes avec qui, pour notre rentrée dans la bataille, nous avions écrasé Porto Ferrajo et détruit les chantiers de Riva Trigosa.

La plupart d'entre eux ont été progressivement réformés et remplacés par des avions flamboyant neuf, qui ont hérité de leurs numéros de bataille. Mais le 08, lui, c'est en plein combat qu'il disparut, luttant avec acharnement avant d'aller exploser à quelques mètres du Rhin. Car c'est là que les troupes françaises devaient retrouver ses débris calcinés et épars, sur cette terre que son sacrifice avait, avant que l'offensive même ne fut déclenchée, par avance conquise et consacrée.



ne s'était pas écoulée que dans tout l'immense camp, avec ses tentacules de routes et ses essaims de villages, et jusqu'à la ville voisine où, d'avoir vu les avions amis rentrer de mission, les permissionnaires du jour se hâtaient, partout l'annonce s'était propagée avec une extraordinaire rapidité : « Ménard n'est pas rentré. — Ménard ? — Oui, Ménard. — Ah ! ça, alors... ». Les gens de guerre ne sont pas éloquents. Les mots historiques, d'autres les prononcent.

De bouche à oreille, par les jeeps et les camions, par téléphone et par télétype, par les mille liens ténus et imperceptibles qui font à ce grand corps de l'escadre une seule âme, la saisissante nouvelle avait couru comme une onde frémissante, laissant une traîne de stupeur et d'incredulité.

Plus loin encore, à l'Etat-Major de la Brigade, en un clin d'œil le bourdonnement des bureaux s'était tu ; on ne parlait plus qu'à voix basse, comme dans ces chambres de malade où l'on attend que se dessine l'issue d'une crise décisive. On chuchotait les noms des membres de l'équipage. Si une porte claquait, tous les regards convergeaient... Non, rien encore !

Dans son bureau, Neuville restait morne, avec des impatiences brusques. Neuville ne s'émeut pas facilement ; il a mené toute la campagne d'Italie



Comment j'ai su la chose ? Oh ! tout de suite et partout on a su que le commandant Ménard n'était pas rentré de mission. Les mécanos de piste, les premiers, l'avaient appris des équipages à leur descente d'avion, puis les soutiers qui préparaient déjà les pleins d'essence du lendemain, et les chargeurs de bombes, et les chauffeurs des jeeps, et puis les gens qui vivent loin de la piste, dans les bureaux, les services, les dépôts, les ateliers... Une heure

comme navigateur leader du groupe « Maroc », et son flegme est légendaire. Mais aujourd'hui, le calot de travers sur l'occiput, engoncé dans sa « moumoute » de fourrure et ramassé dans son fauteuil, il n'est pas abordable : — « Rien, je vous dis, on ne sait rien... La flak, bien sûr... Non, aucune précision. Ils ne sont même pas foutus de nous dire combien on a vu de parachutes. Oui, c'est bien l'équipage Ménard. Ménard, vous entendez, avec Théobald comme bombardier, notre meilleure équipe... Ah ! mais est-ce qu'ils vont nous dire, à la fin... » et il se précipite rageusement sur le téléphone.

Non, je ne saurai rien de plus ce soir...

\*\*

Le lendemain matin, dans mon bureau, je regarde sur la carte au 1/25.000 l'endroit où « cela » a dû se produire. Juste en lisière de la forêt de la Harth, presque sur nos lignes. Oui, mais le vent soufflait de l'Ouest, et même s'ils ont pu sauter en parachutes (combien de parachutes, d'ailleurs ? les témoignages divergent...), ils ont dérivé de l'autre côté du Rhin. Et je pense à Liebenguth, qui était venu me trouver juste avant de monter dans le camion, au départ, et avec son accent alsacien : « Dites, mon capitaine, vous pouvez me montrer sur votre carte (elle est plus renseignée que celle du briefing) par où que ça passe notre itinéraire ? » Et cet éclat de joie gavroche : « On passe par la Harth ? Vous pensez si ça me connaît, la Harth, mon capitaine. Quand j'étais gosse, j'y allais à la chasse, ou à la maraude (il prononce « marôth »). Et peut-être qu'on passe au-dessus d'Ottmarsheim ? On y passe, mon capitaine ? » Et le voilà qui flanque des bourrades aux copains : « Eh ! les potes, on passe par mon patelin ! Alors comme ça, si on se fait casser la gueule en route, je serai tout de suite rendu à domicile ! » C'était hier matin, devant cette même carte. Et Liebenguth était mitrailleur du 08, Liebenguth au grand rire clair...

Ah ! combien furent-ils donc, ces parachutes ? Les uns disent deux, d'autres cinq, certains six...

\*\*

Quand à Ménard lui-même, bien peu de doute, hélas ! Il est resté à son poste de pilote pour permettre l'évacuation de l'équipage — et il est entré dans la mort avec calme, avec méthode, avec entêtement, comme tout ce qu'il faisait. Lui le théoricien, le chercheur, l'homme à l'esprit clair et inventif — n'a-t-il pas, des années durant, obstinément poursuivi ses expériences de vol aveugle (j'entends encore le commandant M... raconter de sa voix moqueuse où perçait un peu d'admiration : « A Marrakech, il n'y a pas souvent de nuages ; mais quand il y en avait un à 50 kilomètres à la ronde, pas la peine de chercher Ménard dans les bureaux ou sur le terrain : il était dans le nuage, et il l'usait jusqu'à la corde. En général, c'est le nuage qui finissait par demander grâce ! ») — lui l'homme de tête et de science, il a voulu se conduire en homme d'action, en chef qui donne d'abord à ses troupes l'exemple du courage physique et de la maîtrise de soi, jusqu'à la fin. Commandant Ménard, nous ne reverrons plus vos yeux calmes et clairs, votre carrure athlétique, votre air attentif et réfléchi...

\*\*

Une présence à mes côtés : le commandant de Maricourt qui, lui aussi, regarde la carte comme si elle avait un secret à nous livrer, et lui aussi suppute les chances, « Mon commandant... »; ma voix interroge, sans rien préciser : nous sommes tous si gonflés d'une même pensée que, dès que le silence crève, nous savons sur quelle pente vont couler les mots. Sous nos yeux, aussi angoissés que s'ils scrutaient le terrain lui-même, le paysage

muet, englué dans son carroyage géométrique, et qui peu à peu s'efface comme une ombre.

“ La mission avait mal commencé. Mauvais temps au décollage, nuages sur tout le parcours, navigation aux instruments. Et puis, pas de chasse au rendez-vous ; les chasseurs n'avaient sans doute pas pu décoller, avec ces nuages, cette brume au sol. Que faire ? Nous aurions dû faire demi-tour, bien sûr, puisque c'est la règle.

“ Un moment d'hésitation. Et puis zut, si nos chasseurs n'ont pu décoller, les boches non plus... D'ailleurs ce n'est pas pour quelques minutes en territoire ennemi qu'il fallait renoncer à aider les copains d'en bas ; et comment les aider mieux qu'en démolissant le pont de Neuenburg, en coupant toute le ravitaillement boche ? Alors nous avons couru la chance ; la plaine se dégageait peu à peu, nous avons pu recaler la navigation du côté de Delle et attaquer à peu près sur l'axe prévu ”

“ Vous le savez, Ménard était leader et moi en N° 4 ; je collais donc au 08, 50 pieds dessous, 50 pieds derrière, et c'était facile comme tout, car à peine ont-ils esquissé deux ou trois « évasives » avant de foncer droit sur le pont. Théo le voulait à tout prix, ce salaud de pont, et prenait tous les risques pour améliorer sa visée. Les Boches devaient se demander ce que cachait ce jeu, car ils ont tardé à intervenir, puis ils nous ont flanqué une giclée très ajustée, juste à l'entrée du bomb run. Du premier coup, le 08 a encaissé un obus en plein dedans. Quelle déveine ! ça été fini presque aussitôt. ”

“ Alors je les ai gardés là, devant les yeux, pendant une éternité, et je reverrai toujours ce grand avion brillant presque au-dessus de ma tête avec le rectangle sombre de ses trappes ouvertes d'où les bombes ne se déclenchaient pas, et cette fumée noire, accrochée au moteur droit, qui grandissait, qui s'allongeait dans le vent comme un sillage de deuil. Pourtant l'avion gardait sa place, semblait vouloir la tenir jusqu'à la mission remplie ; toute notre flotte demeurait accrochée à ce vaisseau fantôme touché à mort, qui continuait à la tiret, avec de plus en plus de peine, et nous obéissions à ses ordres avec l'impression qu'ils nous parvenaient de l'au-delà. ”

Une longue pause, et la voix, plus basse et plus hésitante, ajoute : “ Alors il s'est passé une chose étrange et que je ne m'explique plus, maintenant. Je connaissais chaque homme à bord, certains étaient de mes plus vieux et plus chers camarades — je vous ai dit toute mon estime, toute mon admiration, toute mon affection pour Ménard ; pourtant, sur le coup, je n'ai pensé ni à lui, ni à Théo, ni à aucun autre — c'est maintenant que j'essaie de me représenter comment Fourlinie a pu se dégager du siège du co-pilote ou Liebenguth de sa tourelle de bombardier, et que je ressens une détresse affreuse à me dire que Ménard est sûrement mort.

“ Mais sur le coup, c'est l'avion dont mes yeux ne pouvaient se détacher, c'est l'avion que je sentais se débattre, c'est lui que j'ai senti touché à mort et vaincu. Je m'en rends compte en vous le disant : tout cela paraît bien littéraire et factice. Pourtant il ne s'agissait pas pour moi d'une formule artificielle : les individus se perdent dans l'équipe, l'équipage anonyme fondu dans la lutte et dans la mort, que sais-je encore ? Non, ce n'était pas une formule abstraite à laquelle l'accident prêtait un instant de vie, mais quelque chose que je ressentais profondément, intensément, au plus vif de ma chair. Ce qui en cet instant extraordinaire a existé pour moi, et je ne me l'explique plus mais je m'en souviens, ce n'est ni les hommes, ni l'équipage, mais l'avion même. C'est lui qui menait sa lutte désespérée en tête de la formation, pour la mener là où il devait — lui qui se survivait inexplicablement, soutenu par sa seule fierté, — lui dont les forces se sont peu à peu épuisées et qui a fini par s'abattre, basculant soudain sur la tranche et disparaissant d'un coup de mon angle de ciel. Oui, jusqu'au bout, c'est de l'avion que mon regard ne pouvait se détacher, et j'étais privé de pensée et de sentiment

comme si cette vision hallucinante absorbait tout mon être, comme si je ne pouvais plus être que cela : des yeux grands ouverts sur l'agonie d'un avion... »

Un long moment de silence, puis nos regards se tournèrent de nouveau vers la carte. « Tenez, il a dû tomber par là », et son doigt souligne, sur la rive gauche du Rhin, un nom : Châlampé.

\*\*

Bien des jours ont passé, des jours d'hiver sombres et brumeux pendant lesquels nos avions s'emboîtent sur leurs aires de repos, des jours moroses où le mauvais temps nous enlisent dans l'inaction. Seules les soirées reprennent quelque animation, lorsque nous parvenons la météo et les ordres pour le lendemain, — peut-être cette mission-là ne sera-t-elle pas supprimée ?

Mais ce soir, je suis surpris de voir Plassiard rester taciturne et désœuvré, après cette inexplicable absence de toute l'après-midi. Le silence s'est établi si dense dans notre bureau sombre, qu'il ne semble plus possible de le rompre, et que les gestes mêmes qui le troubleraient se trouvent arrêtés et comme interdits.

Mais soudain, une galopade dans le couloir, la porte s'ouvre, une figure jeune surgit de l'ombre : « Mêmes ordres qu'hier — et même météo. C'est tout dire !... » La porte se referme, des pas rapides s'éloignent, le silence retombe. Mais Plassiard a bougé ; le voici qui se lève, contourne cette table — la table de Théobald — vers laquelle, en cachette des camarades, nous risquons parfois un regard furtif qui tout de suite se détourne, — d'un pas hésitant, vient près de notre maigre flamme fuligineuse, s'asseoir dans ce fauteuil de duralumin récupéré à bord d'un « Liberator ». Il fait semblant de se chauffer les mains, et dit, d'un ton qui cherche à rester neutre : « Je suis allé dans la chambre de Théo cette après-midi. Il fallait bien en arriver là, n'est-ce pas ? Nous avons fait l'inventaire, rangé, inscrit. Alors, vous comprenez ?... »

« Je ne sais pas si vous connaissiez bien Théo... » Non, je ne puis dire que je le connaissais bien. Pourtant ce grand garçon, presque un géant, m'avait toujours été très sympathique, avec son regard doux et bon, cette voix posée, ce sourire mi-sérieux mi-malicieux, ses cheveux presque bouclés comme ceux d'un enfant, mais déjà grisonnants. Et il avait suffi de quelques jours, depuis qu'il était affecté à notre bureau, pour que nous nous rapprochions, mis par le même pressentiment d'amitié. Il avait promis de m'initier à sa délicate technique de bombardier, et je devais l'aider à traduire des articles anglais qui l'intéressaient. Mais je ne puis, je n'ose dire que je le connaissais bien.

« Moi, je le connaissais bien, et depuis longtemps, au point de le considérer comme mon ami. D'ailleurs, nous nous sommes toujours suivis, dans notre carrière, et je sais ce qu'il valait. En 40, déjà, il avait accompli une quinzaine de missions — vous savez, de ces missions de sacrifice dont on ne revient que par miracle... Et depuis que l'escadre est de nouveau engagée, de tous nos bombardiers leaders il est sans doute le plus méticuleux, le plus consciencieux, le plus régulier... »

« Je me suis toujours demandé comment un corps immense comme le sien pouvait se mouvoir dans cet étroit compartiment à l'avant de l'avion... et aussi comment il pourrait en sortir, en cas de danger. Mais le danger, il le connaît, et ne s'en effrayait pas. »

« Tenez, nous avons fait plusieurs missions dans le même équipage, lui comme bombardier naturellement, moi comme pilote ou co-pilote, et je l'ai vu sous un jour que je n'oublierai jamais. »

« Dès que nous approchions de l'objectif, je le voyais commencer à s'agiter,

à se pencher en avant, de côté, et puis brusquement il prenait son parti et arrachait son gilet antiflak, cette lourde cotte de mailles qui l'engonçait et le gênait dans ses mouvements. Encore quelques secondes, et du même geste brusque et décidé il enlevait son casque. Et dès lors la D. C. A. pouvait nous assaillir, l'avion être secoué par les explosions, mon Théo restait tête nue et torse libre, l'œil rivé au viseur, uniquement occupé au réglage de ses bulles, comme s'il était dans le plus calme des laboratoires, absorbé par une expérience minutieuse et délicate. Et c'est une voix calme et nette, avec tout juste un soupçon de satisfaction joyeuse, qui lançait « Bombes larguées ! », déclenchant soudain la giration plongeante des six avions du flight, lâchés dans leur trajectoire parallèles sur la voie du retour.

Il y a tellement d'exagération, à propos de notre monde d'aviateurs, que nous hésitons à parler de courage, d'héroïsme ; ces mots-là ont été trop galvaudés. Pourtant quand je pense à notre grand Théo, lui, le plus exposé de l'équipage, se débarrassant au milieu même de la flak de sa mince protection pour mieux faire son métier, puis trouvant ce geste tout naturel et s'en cachant comme d'un manquement à la règle, je me demande ce qu'on peut trouver de plus grand et de plus simple à la fois... »

La voix de Plassiart s'était peu à peu animée et élevée, mais elle se cassa soudain. « Et maintenant, où est-il ? Oh ! je n'ai pas trop d'illusions. Lorsqu'il en reste un à bord, c'est le pilote ; mais s'il en est resté deux, le bombardier y est aussi. Et combien en est-il resté, dans le 08 ?... »

Dehors, on entendait les gouttes tombées du toit floquer dans les mares boueuses qui cernaient la maison, et des coups de vent rabattaient vers nous l'âcre odeur de suie de la cheminée. Nous nous sentimes soudain étrangement seuls au centre d'un monde immense de nuit, de vent, de pluie, — deux êtres humains perdus avec leur souffrance vaine au sein d'un univers tourmenté et indifférent.

Il ajouta encore : « Ménard, nous l'admirions tous. Mais Théo, je l'aimais comme un frère. »

Et dans l'interminable silence qui s'établit, je m'obstinai à fixer la lueur mourante du feu, pour que Plassiart ne sache pas que je voyais deux larmes lentes couler sur son visage.

(Illustrations de Saint-Calbre).

G. COURTIN.



# LE TAISON

— Je sais bien ce que tu penses. Si Brazzier avait été patron de la manœuvre, Avranches serait là, parmi nous. C'est possible, c'est même probable. Mais que veux-tu ? Brazzier est unique au Groupe, et peut-être n'en existe-t-il pas d'autres dans toute l'aviation. A la guerre, comme partout, il faut utiliser les hommes dont on dispose, et non que des êtres exceptionnels. Il est nécessaire de désigner un certain nombre de chefs de patrouille, un certain nombre de chefs de dispositif. Brazzier ne peut pas être de toutes les fêtes. On prend les meilleurs. Mais il y a des meilleurs meilleurs, et des meilleurs moins bons. La guerre consiste à porter le maximum de coups et à les rendre le plus efficace possible. Il faut employer Brazzier, et les autres. Oh je sais... Il y a des victimes. Il y a Avranches. Qui te dit qu'Avranches n'est pas tombé sur le moustachu d'en face ? C'était son heure, voilà ce qu'il faut penser. La nôtre sonnera aussi. Dans cette partie que nous jouons, il n'y a pas de pitié... pas de pitié !

Un souvenir, déjà vieux, revenait à la mémoire de De Neige.

Pas de pitié !

Cette tranche de passé ne se laissait guère écarter par de longues plages d'oubli. Elle était liée à de telles impressions, à de telles minutes d'angoisse et de rage, qu'elle se transmuait en haine cuisante. De Neige en vivait encore tous les détails, en ressentait chacune des secondes qui l'avaient composée, au cœur de la bataille de 40.

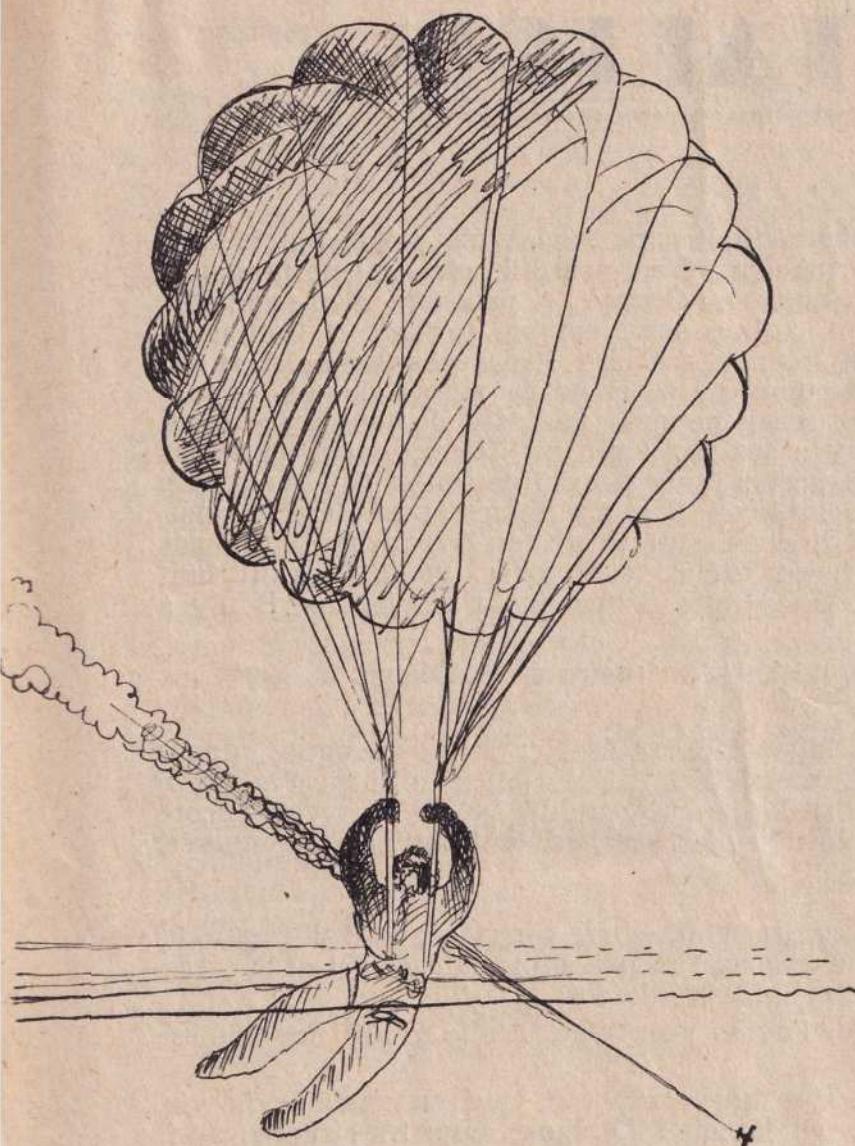
Lancé dans la lutte à trois contre vingt-cinq, son Morane 406 rugissait, fusait sur des trajectoires courbes, crachait le feu. Dans le pare-brise, la terre, le ciel, les nuages et les Messerschmitt défilaient.

Soudain, attaqué par l'arrière, l'avion prend feu. L'aile vomit une épaisse langue de fumée.

La gorge est serrée comme dans une main qui veut en extraire la vie. Le souffle coupé court reviendra-t-il jamais ? Le sang, dans les circuits, a-t-il déjà cessé de battre ? Les paumes, sur le bord de la carlingue, les pieds, sur le plancher, puis sur le siège, poussent au dehors ce corps trahi par la machine. Le vent âpre soulève le casque de vol, s'engouffre dans les manches, gonfle le mannequin et arrache le tout.

Sauvé ! Il est sauvé, tiré de ce foyer avant que les flammes ne lèchent le visage crispé. L'air vivifiant entre à pleins poumons par la bouche goulument ouverte. Un choc brutal sasse le corps en deux, tire bras et jambes vers le sol, suspend à nouveau la respiration. Parachute ouvert ! Corps ballant, membres pendus entre ciel et terre, il sent ralentir soudainement sa vitesse de chute. Dans une imperceptible descente, le sentiment de la vie renaît. Le souffle entrecoupé de battements d'artères fait place à une douce jouissance. A peine un léger sifflement de l'air, coulant dans la cheminée du parachute, trouble-t-il le silence. Rien ne bouge : la terre gisante s'est endormie très loin sous les pieds. De longues secondes la tiennent engloutie. Qu'importe ? Le temps ne compte plus puisque le feu a disqualifié le pilote. Le sol, au-dessous, est français. Que peut-il arriver maintenant ? Une fracture ? La belle affaire quand on vient de sortir des flammes. Dans quel champ, sur quel pré, à quelle corne de bois parviendra-t-il à toucher terre ?...

Un moteur gonfle sa gamme ! Un déchirement de mitrailleuse ! Des tractantes sifflent et vont se ficher sur l'horizon en tordant leur trajectoire.



— Oui, mais ça ne rendra pas Avranches.

\*\*

— Ah ! Je te tiens, cette fois.

De Neige vient de voir sortir de l'avion qu'il attaque un fuseau blanc étiré. Le parachute passe au-dessus de sa tête comme une comète.

Un parachute boche.

L'avion cabre, bascule dans l'atmosphère. Sous la peau du pilote naît un chatouillement délicat. Les yeux brillent de convoitise.

Enfin, je te retrouve !

De Neige l'a cherché dans tous les combats, sous tous les ciels dans les brumes et sous les soleils. Et il est là, tout près, offert à la sentence trop longtemps repoussée.

Chacun son tour !

Au bout du virage, il retrouve le champignon blanc qui se détache sur le sol brun. Un coup d'œil à l'horizon et sur le ciel. Pas d'ennemi, nous sommes seuls pour régler nos comptes.

La vache ! Il tire !

De Neige gesticule comme un pantin désarticulé. Il donne des coups de reins pour se retourner et découvrir l'avion qui le prend pour cible. Un farouche mugissement emplit le silence tout à coup, comme une pointe de moteur faite sur cale, et le plan du Messerschmitt, bousculant l'air en trombe, passe à quelques mètres.

Le salaud !

L'avion s'est rétréci dans sa suite ; il a repris des proportions normales. Mais il va revenir et, cette fois, De Neige le voit virer, grossir démesurément, ouvrir le feu ! Attraper les suspentes et tirer par à coups pour se balancer ? A quoi bon ?...

— Quel cauchemar ! Je pensais à ce salaud ; tu sais, celui qui m'a tiré en 40.

De Neige passa la main sur son visage pour effacer le mauvais rêve.

— Je te jure ! Que j'en trouve un, accroché à son pépin, et son compte est bon. Pas de pitié, il n'y a aucune grâce. Un ennemi que tu n'assassines pas est un ennemi qui te tuera.

Tu te sens heureux de te balancer dans l'air frais. Tu regardes respirer ton parachute. Tu palpites d'une vie retrouvée. Tu te détends. Tu imagines ton retour dans ta patrie allemande. Tu comptes tes amis, tu vois ta femme, tes enfants. Tu rappelles tes souvenirs, tu fais des projets.

Oh ! je connais ça.

La vie est bonne et douce : on s'y installe. On tâte ses muscles et son visage. Même au bout des suspentes, on se sent en sécurité. Il semble que cette béatitude durera, durera. Rien ne menace et on voudrait s'éterniser. A pleine gorge on boit l'air pur qui monte le long du corps. On se laisse chatouiller par tout ce froid viril, et le silence est délicat. C'est comme une entrée dans l'Eden, une brusque intrusion dans l'immobilité après le vacarme du moteur et des mitrailleuses.

Ah ! oui !

Mais les mitrailleuses, tu vas les entendre encore, plus atroces, plus meurtrières que les autres. Elles vont crétiter ; les balles siffleront, les traçantes s'inscriront sur l'horizon. Beau spectacle ! Ça réveille des songes. Tu vas t'agiter comme un pantin au bout de tes ficelles. Tu vas gesticuler, et te tordre, et te retourner ; et tu auras raison, car c'est dans ton dos, mon vieux, que ça va se passer, comme en 40. Chacun son tour. La cognée est en face, aujourd'hui. Une aile va te passer au ras des joues. Un avion fusant s'amenuisera sur l'horizon, virera, reviendra cracher sa vengeance avec toutes ses armes. Tu verras le feu sortir des plans. C'est beau, tu sais. Voilà la petite mort que je te prépare.

De Neige recuit sa rage. Toute l'horreur passée revient, remonte et l'envalait. Il attend, il tarde l'assassinat ; il veut en jouir, le déguster le plus longtemps possible. Il prend du champ pour venir de plus loin ; il joue avec sa proie.

Pas encore...

Oui, maintenant !

Il vire doucement, fait face au parachute qui s'inscrit dans le collimateur. A nous deux.

Le champignon grossit. Le mannequin bouge à peine. Ses jambes s'écartent, puis reviennent lentement. Le corps prend forme, prend vie, présente des proportions humaines.

De Neige l'ajuste, excité, le doigt sur la détente.

C'est pour tout de suite. Ouvre tes oreilles, tu vas entendre. Ta chair va se contracter pour essayer de se réduire à rien. Agite-toi, marionnette !

Le corps est maintenant normal, là, tout près, si près.

Brusquement De Neige arrache l'avion.

Non ! Je ne peux pas...

La coupole blanche passe en trombe par le travers.

Ils vont bien rigoler à la popote. Tant pis ! Et puis, d'ailleurs, ce n'est pas le même.

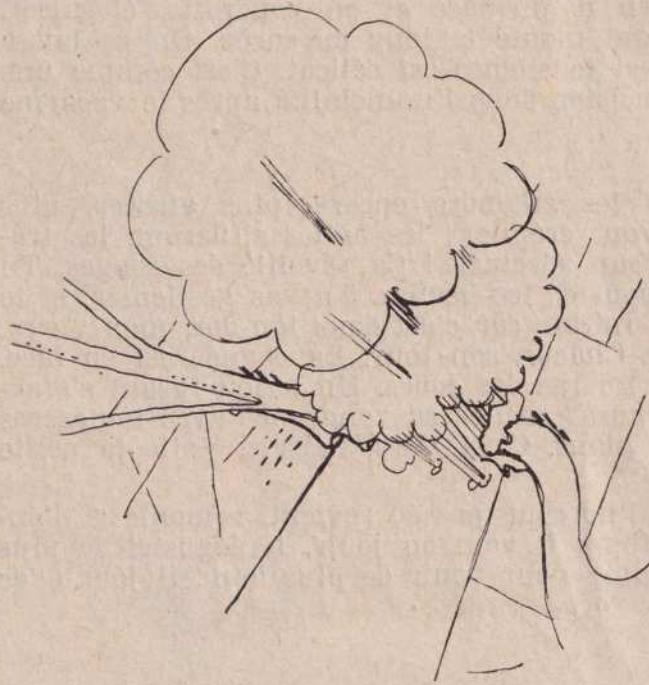
C'est mieux comme ça... Allez ! cap à l'ouest !

(Illustrations de Saint-Calbre).

Jean VARRY.

# *Un de nos Avions n'est pas rentré*

*En pieux hommage au Lt Schutz et à son équipage.*



cis. Après l'atterrissage, lorsque les Marauders sont rangés dans leurs alvéoles respectives, nous constatons avec effroi l'absence du « 55 ». Aussitôt ce fut la ruée vers les équipages, en quête de renseignements. « Le 55 a été descendu » déclarent à l'unanimité les hommes interrogés. La réponse nous fait l'effet d'une douche glacée. Quant à ceux qui ont réussi à sauter, c'est à nouveau l'imprécision ; certains certifient trois ou quatre, d'autres n'ont rien vu. Puis chacun regagne tristement sa tente. Quelques-uns d'entre-nous cependant restent pour s'assurer de l'état des appareils. Soudain un vrombissement est perçu, une lueur d'espoir jaillit dans les visages, mais hélas, espoir de courte durée, car l'appareil qui se pose sans accomplir son tour de piste porte le numéro « 55 », mais la couleur des chiffres et l'immatriculation attestent son appartenance à un autre groupe.

La nuit maintenant a recouvert de son manteau sombre la piste et le cantonnement empreints de tristesse et de deuil.

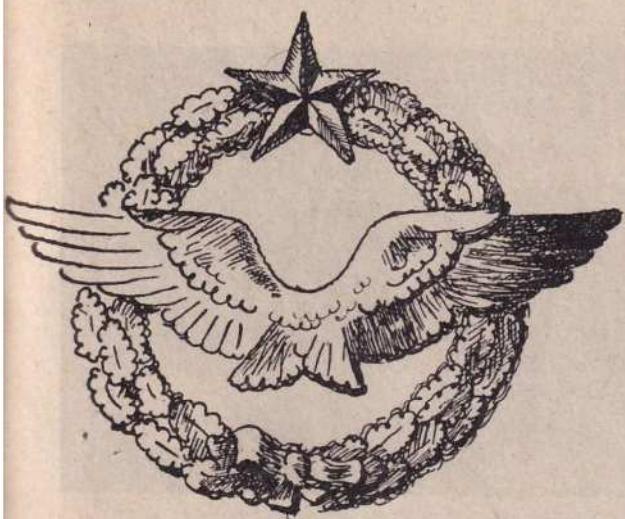
L'armistice nous donne un éclaircissement sur la fin de ce glorieux équipage. Le seul rescapé fut le mitrailleur de queue. Son retour lui valut

“ l'assaut ” de groupes se bousculant, avides de commentaires. Il ne sait ce qu'il advint de ses compagnons ; n'eurent-ils pas le temps nécessaire de quitter l'avion ? étaient-ils blessés ou morts ? Ce mystère ne peut être éclairci hélas totalement.

Nous observons la traditionnelle minute de silence en mémoire de cet héroïque équipage, mort comme tant d'autres pour que vive la France.

A. BAZIN.





# SAINT - EXUPERY

Tous les camarades ont certainement noté la tardive citation qui vient d'être décernée au Commandant de Saint-Exupéry par le *Journal Officiel* du 12 mars 1950 :

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

## CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE AÉRIENNE A TITRE POSTHUME

*Par décision en date du 8 mars 1950, le Ministre de la Défense Nationale cite à l'ordre de l'Armée Aérienne, à titre posthume :*

*Le Commandant Antoine de Saint-Exupéry, du Groupe de Reconnaissance 11/33.*

*Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre 1939-1945 avec palmes.*

*Le texte de cette citation, qui ne figure pas au Journal Officiel, est le suivant :*

**« Pionnier des lignes aériennes, a, par sa ténacité sans défaillance et son audace réfléchie, fait briller d'un nouvel éclat les Ailes françaises.**

**« Ardent pilote de guerre, a prouvé en 1940 comme en 1943, sa passion de servir et sa foi dans le destin de la Patrie.**

**« A su exprimer son goût de l'action et la générosité de son idéal dans une œuvre littéraire qui compte parmi les plus importantes de notre temps et qui célèbre la mission spirituelle de la France.**

**« A trouvé une mort glorieuse, le 31 juillet 1944, au retour d'une mission de renaissance lointaine sur son pays occupé par l'ennemi. »**

A ce propos l'Amicale croit bon de rappeler un point d'histoire.

Le Commandant Antoine de Saint-Exupéry avait été, en avril 1944, affecté à la 31<sup>e</sup> Escadre de bombardement en Sardaigne.

Il avait effectué plusieurs missions à bord des Marauders et prenait même un malin plaisir, au retour vers notre base de stationnement, de provoquer successivement les membres de nos équipages à un jeu qu'il avait imaginé au Groupe 11/33. Ce jeu consistait à retrouver un mot pensé par l'adversaire grâce à de nombreuses et curieuses combinaisons de lettres.

Bien entendu Saint-Ex. espérait toujours pouvoir retourner sur P. 38 et lorsqu'il obtint l'autorisation de voler à nouveau au 11/33 pour un nombre limité de mission, il fut simplement détaché de la 31<sup>e</sup> Escadre à cette Unité, dans ce but.

C'est donc bien comme ancien des Marauders que nous pouvons considérer le Commandant de Saint-Exupéry comme des nôtres et inscrire sa citation à notre palmarès.



4431-8



4431-9



4431-10

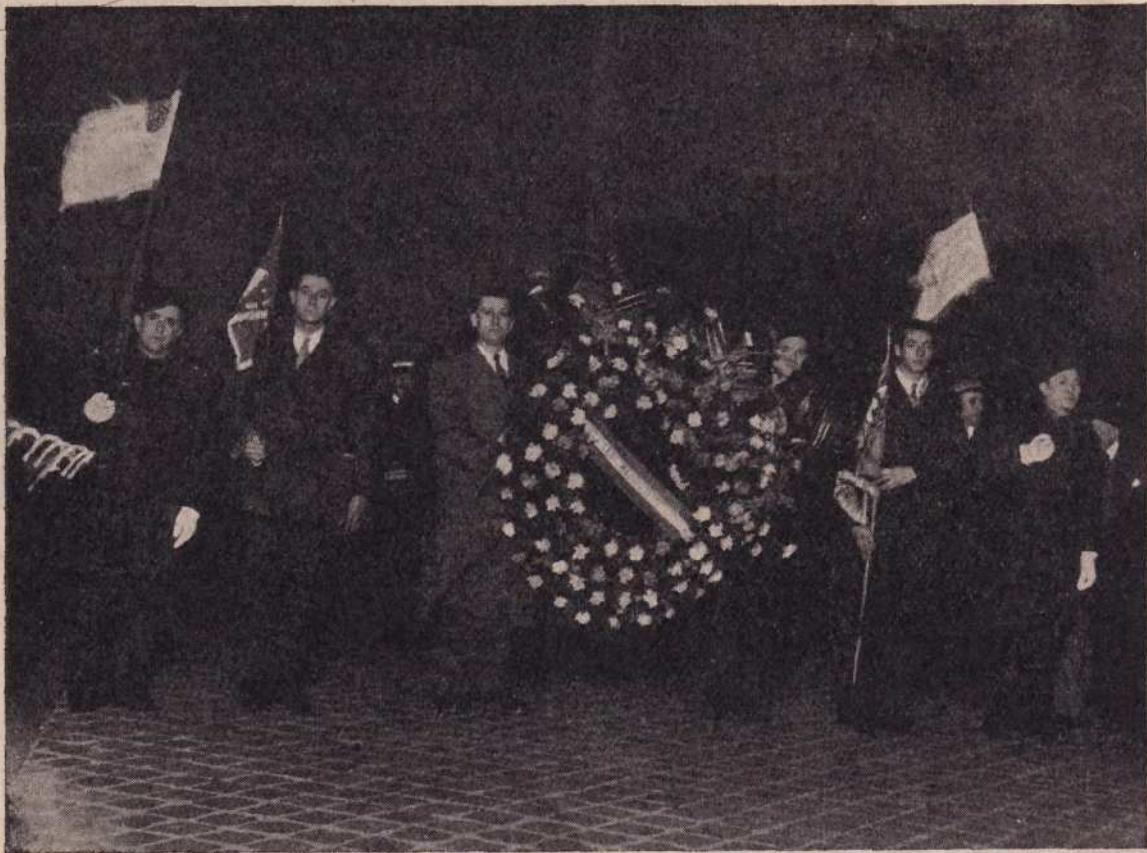


4431-3

# ALBUM



## L'ARC DE TRIOMPHE.



4431-1



4431-7

(Photos Robert Delhay, 30, avenue Aristide-Briand, à Stains (Seine))

# LE BANQUET -- à vo



(Photos de la Section photog)

l d'oiseau... (du Photographe)



raphique de l'Armée de l'Air).

# Le Carnet de bord du Barman

C'ETAIT UN GRAND JOUR : ASSEMBLEE GENERALE, APERITIF D'HONNEUR, BANQUET ! ON ALLAIT ENFIN REVOIR, VENUS DE TOUS LES AZIMUTHS, CES BAROUDEURS MARAUDERS, GRANDS BATAILLEURS CERTES, MAIS AUSSI GRANDS BUVEURS, ET, PAR SURCROIT, FORTS EN GUEULE POUR ORCHESTRER UN CHAHUT MAISON OU POUR CONTER DES HISTOIRES GAILLARDES, AUPRES DESQUELLES CELLES CEPENDANT FAMEUSES DES CORPS DE GARDE, SEMBLENTE EXTRAITES D'UN LIVRE DE LA COMTESSE DE SEGUR.

ET EN FAIT ILS ETAIENT VENUS NOMBREUX, NON SEULEMENT DE SALON, DE CAZAUX, DE MONT-DE-MARSAN, OU D'ORLEANS-BRECY, MAIS AUSSI DE BLIDA, DE RABAT OU DE MARRAKECH. ILS EUSSENT ETE BEAUCOUP PLUS NOMBREUX ENCORE SI LA METEO, MAUVAISE COMPAGNE



POUR UN JOUR, N'AVAIT RETENU AU SOL CEUX QUI PROJETAIENT DE VENIR DE LA ZONE OCCUPEE OU DE L'A.O.F.... PETITE VENGEANCE DU CIEL QUI EN VOULAIT SANS DOUTE A CEUX QUI L'AVAIENT SI SOUVENANT ASSERVI OU DOMPTE !

L'ASSEMBLEE GENERALE FUT BRUYANTE COMME ON POUVAIT LE PREVOIR PUISQUE MARCHAIENT DE PAIR, AVEC LES COMPTES-RENDUS MORAUX ET FINANCIERS, LES BOUTEILLES D'APERITIF QUE SERVAIT AVEC UNE GRACE PRINCIERE, L'ACCORTE ET BLONDE BAIRMAID DU CERCLE MILITAIRE. REDOUTABLE CONCURRENCE POUR LE GENERAL GELEE QUI AVAIT SES DECISIONS A FAIRE APPROUVER ET POUR MAITRE BUCCAILLE QUI AVAIT SES COMPTES A SE FAIRE PARDONNER, AU POINT QUE LE

POLE ATTRACTIF CREE PAR LE BLANC SPENCER DE LA BLONDE BARMAID A PARU COMPROMETTRE PAR MOMENT L'EQUILIBRE DES FORCES EN PRESENCE.

AU DEMEURANT, ASSEMBLEE GENERALE SANS HISTOIRE ; QUELQUES APERITIFS A POINT SERVIS SUFFISAIENT A CREER UNE ATMOSPHERE D'OPTIMISME, ET, SI BESOIN EN ETAIT, DE CONCILIATION. LE COMITE DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION FUT DONC FELICITE POUR SA SAGE GESTION, COMME LE FUT LE TRESORIER, POUR SON SAGE BUDGET. BAIRMAID, UNE DEUXIEME TOURNEE !

ET SANS AUTRE TRANSITION QUE CELLE D'UN ETAGE A DESCENDRE, CE FUT LE BANQUET MAGISTRALMENT ORDONNE PAR LA DIRECTION DU CERCLE MILITAIRE. FOI DE BARMAN, LE MENU ETAIT DE CHOIX, ET LES VINS DE QUALITE.

DE POISSON EN ROTI, DE ROTI EN FROMAGE, DE FROMAGE EN CAFE, ON EN VINT AUX HISTOIRES. IL Y EN EUT DE VERTES, IL Y EN EUT DE DROLES, IL Y EN EUT DE LOUFOQUES. LE CELEBRE LA FICELLE, PASSE MAITRE DANS L'ART DE TOUT RACONTER AVEC LE SOURIRE, SE TAILLA, COMME A L'ORDINAIRE, UN SUCCES DE BON ALOI. CERTES, SES HISTOIRES, NE SONT PAS TOUTES A RECOMMANDER POUR UNE REUNION DE JEUNES COMMUNIANTS. MAIS LES MARAUDERS EN ONT ENTENDU BIEN D'AUTRES. ET PERSONNE NE SONCEA A SE VOILER LA FACE, PAS MEME L'AUMONIER, LE R. P. BOUCHER, QUI, ETANT TOUTE BEATITUDE, SUT ETRE TOUTE INDULGENCE.

L'ADJUDANT MEYNARD POUSSA UNE CHANSON BRETONNE DES MIEUX VENUES ET UN JEUNE ADJUDANT-CHEF, FIT, SUR DES AIRS CONNUS, UNE TRES SPIRITUELLE REVUE SUR LES PETITS TRAVERS MARAUDERS, QUI OBTINT LE PLUS GRAND SUCCES DE RIRES ET D'APPLAUDISSEMENTS.

LECTURE FUT DONNEE D'UN MESSAGE NAPOLEONIEN DU COMMANDANT DE VILLOUTREYS, RETENU A SAUMUR PAR CE QU'ON A COUTUME D'APPELER « LES DEVOIRS DE SA CHARGE » : « A MES CHEFS, « MON SOUVENIR RESPECTUEUX, A MES « CAMARADES L'EXPRESSION DE MA « CHAUDE AMITIE, A TOUS LES MARAUDERS LE TEMOIGNAGE DE MON INDEFECTIBLE ATTACHEMENT, AUX FRANCO-COMTOIS MON FRAATERNEL SALUT. « PUISE, A TRAVERS L'ESPACE, MA VOIX « SE JOINDRE AUX VOTRES A L'HEURE DU « BRIEFING » ET DU « MARAUDER BON « ENFANT ».

LES RESSOURCES DE L'ASSOCIATION NE PERMETTAIENT PAS D'ENGAGER UN ORCHESTRE. EN ETAIT-IL BESOIN D'AILLEURS ? LA PARTIE VOCALE ET INSTRUMENTALE ETAIT BRILLAMENT TENUE PAR DEUX GROUPES D'EXTREME DROITE ET D'EXTREME GAUCHE. (NOUS NE PARLONS PAS POLITIQUE ICI, MAIS SITUATION GEOGRAPHIQUE DE LA SALLE).

D'UN COTE, LA POPULAIRE PHALANCE DES « BOUGNATS », GROUPES SOUS LA

HOULETTE DU COMMANDANT AVENARD, FIT ENTENDRE LES REFRAINS CELEBRES ET CONNUS. MAITRE BUCCAILLE, SUIVANT LA TRADITION, EUT LES HONNEURS D'UNE CHANSON, SANS TOUTEFOIS QU'IL LUI FUT DEMANDE, POUR TANT DE GLOIRE, DE PAYER L'AMENDE REGLEMENTAIRE. LES TEMPS SONT DURS ET TOUT LE MONDE SAIT QUE LES NOTAIRES ONT BEAUCOUP DE MAL A GERER LEURS PROPRES AFFAIRES, TANT ILS PRENNENT DE SOUCI A REGLER CELLES DE LEURS CLIENTS.

DE L'AUTRE COTE, DEUX FORTS TENORS, LE CAPITAINE DE LA TOUR DU PIN ET LE LIEUTENANT DE LA BAUME — DE LA CHORALE DE L'ARMOIRIAL — HAUSSAIENT LE TON, LA VOIX ET LES BRAS, INTERPELLANT, INTERVIEWANT ET — QU'ON NOUS PARDONNE — ENGUEULANT A LA RONDE TOUS CEUX QUI, A TORT OU A RAISON, PARAISSENT NE PAS ETRE A LA HAUTEUR D'UNE AMBIANCE QU'ON VOULAIT HURLANTE, CHANTE ET PETARADANTE.

DANS LE BRUIT, LES SOUVENIRS S'EGRE-

NAIENT. LA SARDAGNE, VILLACIDRO, MENGEN, BRETAGNE, MAROC, FRANCHE-COMTE, SENEGAL, BOURGOGNE... C'EST UNE ATLAS GEOGRAPHIQUE QU'ON FEUILLETAIT EN L'ILLUSTRANT D'AVENTURES, D'ANECDOTES, D'HISTOIRES PEU CONNUES, OU TROP CONNUES, MAIS QU'ON PRENAIT TOUJOURS PLAISIR A EVOQUER.

ON BUT ET ON TRINQUA. ON REBUT ET ON RETRINQUA. ET SI L'HEURE DU DERNIER METRO N'ETAIT PAS VENUE RAPPELER AUX BANQUETEURS QUE TOUTES LES CHOSES SUR CETTE TERRE ONT UNE FIN — MEME LES MEILLEURES — IL Y AURAIT ENCORE, PLACE SAINT-AUGUSTIN, UNE DERNIERE GARDE DE BAVARDS EN TRAIN DE DIRE ET DE REDIRE : VILLACIDRO... TE SOUVIENS-TU... ?

FOI DE BARMAN, UNE JOYEUSE ASSEMBLEE !

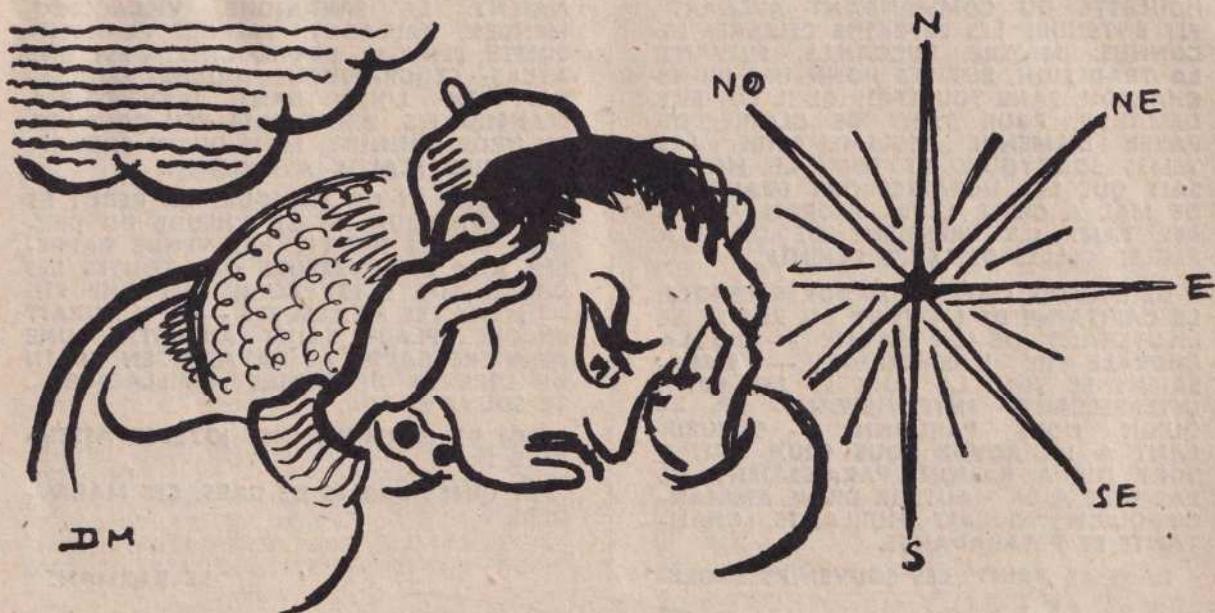
ET QUELS DROLES DE GARS, CES MARAUDERS !

LE BARMAN.



"PÉTACRUSA" ...

## VARIÉTÉS



## MISSION PATAOUÈTE

Oh bombardier ! oh tchoutche ! l'atchidente, souviens-toi  
Ça qu'aujourd'hui por toi, je se raconte là  
Le « Target » bien des fois, c'est un z'oiseau kabyle  
Que tojor i' s'ensauve quand tojor tu l'appile  
Ah ces bobardements ! La pitain d' la rascasse  
Ecoute avec l'oreille, atso, ce coup d'classe  
Ma, d'abord assa'oir, por l'amor di Bon Dieu  
Porquoi les larmes i'vent, i je m'issuies les yeux  
Jamais la cassouela, jusqu'au bout on s'la tape  
L'homme i' vient dans la vigne, manque i' se oi les grappes  
I tojor i' s' le croit que c'est un bon moment  
I vient vite la schkoumoune i les z'emmerdements  
Un jour, oh calamar, je me part en mission  
I por la première fois, i' faut qu' ji casse un pont  
Dessur la carte d'abord vite ifautqu' je le serches  
Davant l' caleçon i mouille, i la gorge i vient sèche  
On se par, i l'iquipage, bon, i regarde avec moi  
Porquoi, a'c beaucoup des z'yeux, ce pont, mieux on s'le oi  
Tout boujadi qu' ji suis, serches le bien que je serches  
C't pitain d' pont d'malheur, assa'oir ousqu'il perches  
Por bien 'oir dans l'oblique arrégarre por en bas  
Pis après monte en haut por 'oir mieux s'il est là  
Pit-être il est a gôche, diocane à Madone  
Popopo ! j' le saurai qué dobza qué j'lui donne  
Ma, de quoi c'est ? que 'oi-je? aïe mama mia  
Ouais, c'est lui qué je oi-je, c'est le pont d' Pistoia,  
Grâce à Dieu la pitain, merci mon Mieu, merci.  
Què je vais m' le casser ce p'tit pont d'Italie  
Ma ! assa'oir ça qui passe, et ça qu' c'est étrange  
Les primières bombes et la fumée di z'ot' pas même j' les entends-je  
Car pourquoi je suis jeune, i moitié imotionné  
Par dessur le « Target » je m' le passe le dernier  
Tant pire, pit-être, de les ôtr', personne i se l'a vu  
Ce pont, ce petit pont, que je m' le tape dessus  
En rêve j'entends déjà : C'est vrai ça qu'on raconte,  
Qu'a les grands, les capabes, a tous, il a fait honte  
J' vous jure, ça qu'il a fait, person' il l'endevines  
Meutenant c'est un costaud d'avant il est michkine  
Tout le monde i' reste ax' i personne i s' le croit



Que ce ptit merdeux il n'en vaut deux ou trois  
A bord le Maraudeur laisse le pont i' s'le tape  
Pendant qu' les calamars devant, rien qu'à eux, i' s' l'échappe  
Ma ! ce rêve, camarade, c'était un sac d'embrouilles  
Le pont que j' l'a cassé fier comme trois andouilles  
C'était pas le bon, qu'en avant plus, il était loin  
C'était celui qu'on garde pour qui passe les biffins  
I voilà, comment, si tu t'attrapes un bon coup di sousto  
Tu t' prends le saucisson dedans le bas du dos.

Bab l'ouette  
pendant qu'on boit l'anisse  
le 24-3-1950.

(Capitaine BETTOLI — D.A.T. 1/19 Gascogne)

(Illustrations du Colonel David.)



## L'AVIATION A ROME LE 14 MAI 1950 PELERINAGE INTERNATIONAL

- 1° - Du 10 au 18 Mai - Chemin de Fer - Rome, Assise, Florence
- 2° - Du 11 au 15 Mai - Chemin de Fer - Trois jours à Rome
- 3° - Du 12 au 15 Mai - Avion - Trois jours à Rome

Inscriptions et Renseignements (joindre timbre pour la réponse) :

Secrétariat au Pélerinage de l'Aéronautique, 24, Bd. Victor - PARIS XV<sup>e</sup>

### POUR LES RÉGIONS AÉRIENNES

Dijon - Nancy - Lyon .....	Aumônier Régional	E. M. 1 <sup>re</sup> R. A. DIJON
Lille - Paris - Rennes .....	—	Hôtel du Pavillon, rue de l'Echiquier - PARIS
Bordeaux - Toulouse - Bourges - Tours .....	—	1, rue Jean-Moulin - BORDEAUX
Aix-en-Provence - Marseille .....	—	E. M. 4 <sup>me</sup> R. A. - AIX-EN-PROVENCE
Alger - (Afrique du Nord) .....	—	E. M. 5 <sup>me</sup> R. A. - ALGER
Allemagne .....	—	E. M. 1 <sup>re</sup> Divar - S.P. 99.113 - B.P.M. 510 B

# LA PENSÉE

Je me mire et me crée et, fière de mes dons,  
Dissimulant en moi, insidieuse pensée,  
Les orgueilleux desseins attachés à mes fonds,  
Je dursis mon énigme à la flamme ignorée.

Dans mes replis savants, mes sinuées courbes,  
Méandres compliqués de ce fleuve assagi,  
Je mène le jeu lent, contrarié, des fourbes,  
Egarant le novice aux abords de mon lit.

Mes éclairs exprimés sont de subtiles feintes  
Qui cachent de mes lois le vrai législateur.  
A moi seule et pour moi mes richesses étreintes,  
Les rubis précieux d'un écrin recéleur !

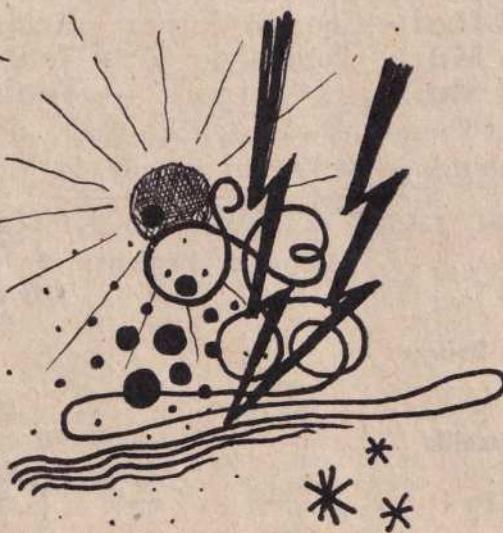
L'homme, cherchant en vain à sonder les mirages  
Que je fais scintiller devant ses yeux d'enfant,  
Est un badaud distrait, et mes jolis rameaux  
L'attirent sur les bords d'un vertige mouvant.

Mais la source sereine, eau fidèle et féconde,  
Moi, vive, onde fertile, infinité créant  
L'essentiel message où ma puissance abonde,  
Je veux épanouir un Absolu béant !

Avec lenteur cuisant des trésors de sagesse,  
Cruelle atrocement, sourde à tout appel,  
J'ébranlerai sur moi mes remparts de paresse  
Et je m'étalerai, vierge, dans l'Eternel.

*'Illustrations de Saint-Calbre.)*

Jean VARRY (1934).



# CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

## LE GÉNÉRAL HARTEMANN

Commandant de l'Air en Extrême-Orient

---

Nous avons relevé dans le *Journal Officiel* N° 58 du 8 mars 1950 le texte suivant, objet du décret du 6 mars 1950 :

« Monsieur le Général de division aérienne HARTEMANN (André) est nommé commandant de l'Air en Extrême-Orient à compter du 1<sup>er</sup> avril 1950, en remplacement de Monsieur le Général de division aérienne BODET (Pierre-Louis), appelé à d'autres fonctions. »

D'autre part, par décret du 17 mars 1950 paru au *Journal officiel* du 23 mars, le Général BODET est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> avril 1950, Commandant de la 1<sup>re</sup> Division aérienne et de la 1<sup>re</sup> Région aérienne.

Ces mutations nous permettent d'espérer revoir bientôt parmi nous le Général Bodet qui, après avoir été le chef de la 11<sup>e</sup> Brigade de bombardement, vient de faire un travail très important en Indochine. Nous nous réjouissons à la perspective de le revoir et tous les Marauders seront certainement heureux de retrouver leur cher Président.

Le Général Hartemann, on s'en souvient, a commandé le Groupe 1-22 à l'époque où il n'avait pas encore touché les fameux B. 26. A ce double titre la mutation intéresse vivement tous les adhérents des Marauders.

Par ailleurs nous avons relevé dans le *Journal Officiel* du 23 mars la nomination du Colonel BUCHET (Robert-Marie-Edouard) au grade de Général de brigade aérienne et sa nomination de Commandant de l'Air en Afrique Occidentale Française.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir accéder aux étoiles l'ancien Commandant du Secteur en Sardaigne, qui, avant d'être affecté au S.M.A.A., dirigea avec autant d'autorité que de bienveillance les services du C.A.T.A.C., puis de la 1<sup>re</sup> DIVAR.

---

## PROMOTIONS

Sont nommés au grade supérieur (*J. O.* n° 301 du 22-12-1949) :

### Au grade de Colonel

- M. le Lieutenant-Colonel BIGOT Pierre.
- M. le Lieutenant-Colonel DAVID Marius.
- M. le Lieutenant-Colonel GRIMAL Georges.

### Au grade de Lieutenant-Colonel

- M. le Commandant BOUSSION Roger.

### Au grade de Commandant

- M. le Capitaine CANEPA Georges.
- M. le Capitaine CHOIFFIN Pierre.
- M. le Capitaine JOFFRES Elie.
- M. le Capitaine MONT DE SAVASSE Christian.
- M. le Capitaine SAUVANET Raymond.

### Au grade de Capitaine

- M. le Lieutenant PATANCHON Henri.

## INSCRIPTION AU TABLEAU D'AVANCEMENT POUR 1950

(J. O. N° 302 du 23-12-49)

### Pour le grade de Commandant

Cadre navigant

Capitaine PENNINCK Georges-Philibert.  
Capitaine EUDE Bernard-Jean-Emmanuel-Gand.

### Pour le grade de Capitaine

Lieutenant MARIE André-Victor.  
Lieutenant HENTGES Pierre-Louis-Esnest.  
Lieutenant MONTARRY Georges (Extrême-Orient).  
Lieutenant BEAUMONT Jean-Marcel.

### Pour le grade de commandant

Cadre sédentaire

Capitaine VANIER Paul-Louis.

### Pour le grade de Capitaine

Corps des Officiers mécaniciens

Lieutenant LADARRE Paul-Lucien.  
Lieutenant BOYER Marc.

## NOTE POUR LES MARAUDERS

Pour permettre au Comité de l'Amicale de suivre les changements de position des adhérents (avancement, décoration), il est demandé à chacun de remplir la fiche du modèle ci-dessous et de l'adresser à Monsieur le Colonel commandant le Centre de perfectionnement des Officiers mécaniciens, Versailles (S.-et-O.).

Nom (1) ..... Prénoms .....

Grade ..... Spécialité .....

Situation actuelle : Active — Réserve. (3).

Adresse exacte : .....

(1) En majuscule.

(2) Souligner le prénom usuel.

(3) Rayer la mention inutile.

# LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

## ASSEMBLEE GENERALE

La deuxième Assemblée Générale de l'Association s'est tenue le vendredi 10 février 1950 au Cercle Militaire, à Paris, sous la Présidence du Général Gelée, Général de Brigade aérienne, vice-président de l'Association, entouré des membres du Comité Directeur.

La séance est ouverte à 18 h. 30.

Le Général Gelée fait le compte-rendu de l'activité de l'Association au cours de l'exercice 1949-1950. Il donne des précisions sur les effectifs actuels de l'association, qui sont encourageants, et sur le recrutement d'adhérents nouveaux qui se poursuit dans des conditions favorables.

Il fait un pressant appel pour que les cotisations soient régulièrement payées, étant entendu que maintenant qu'est passée la première période de prospection, toutes les cotisations sont renouvelables à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1950.

Il soumet à l'agrément de l'assemblée une modification à l'article 5 des statuts, modification aux termes de laquelle les membres du Bureau seront renouvelables par 1/3 tous les ans.

L'assemblée approuve cette modification.

Le Général Gelée propose en outre que le nombre des membres du Bureau qui est actuellement de 13, soit porté à 18.

Il en est ainsi décidé et le vote pour l'élection des nouveaux membres aura lieu à l'issue de l'Assemblée Générale.

Le Général Gelée rend compte enfin des démarches qui ont été effectuées en faveur d'adhérents qui ont demandé l'intervention de l'association, ainsi que des secours qui ont été accordés, en certaines circonstances, à des familles d'adhérents.

L'assemblée, à l'unanimité, approuve l'action du Comité.

M. Buccaille, trésorier, donne lecture du rapport financier de l'association qui s'établit ainsi qu'il suit pour l'année 1949-1950 :

### RECETTES et DEPENSES

(Exercice 1949-1950)

#### Recettes :

En Caisse au 1 <sup>er</sup> janvier 1949 .....	118.985 "
Cotisations, abonnements, insignes ....	227.296 "
Total .....	346.281 "

#### Dépenses :

Imprimerie et envoi du bulletin, entr'aide, timbres, etc. ....	185.759 "
Solde au 31-12-1949.	160.522 "
RECETTES .....	227.296 "
DÉPENSES .....	185.759 "

RESTE NET .. 41.537 "

A l'unanimité, ces comptes sont approuvés par l'assemblée et des félicitations sont adressées à M. Buccaille, pour le dévouement dont il fait preuve à l'égard de l'Association.

Il est procédé à l'élection de 6 nouveaux membres du Comité Directeur : (1 membre, en remplacement de l'adjudant Perhirin, muté en A.O.F., 5 membres nouveaux) à choisir, 2 à la Brigade, 2 à la 31<sup>e</sup>, 2 à la 34<sup>e</sup>.

Ont été élus :

Colonel AMIOT.

Colonel DE CHASSEY.

Lieutenant-Colonel LONGUET.

Adjudant-chef LE DUC.

Commandant AVENARD.

Capitaine VOIGNET.

Le Bureau du Comité Directeur se trouve donc ainsi constitué pour l'année 1950 :

*Président* : Général BODET.

*Vice-Présidents* : Général GELÉE, Colonel BIGOT, Colonel THORET, M. Léon CHIRIS.

*Secrétaire Général* : Comm<sup>t</sup> SAUVANET.

*Trésorier* : M. BUCCAILLE.

*Membres* : Colonel AMIOT, Colonel DAVID, Colonel DE CHASSEY, Lieutenant-Colonel LONGUET, Commandant AVENARD, Capitaine VOIGNET, Comm<sup>t</sup> CANEPA, Adjudant-chef LE DUC, Adjudant-chef PALLIER, Sergent Jacques JOREAU, M. DE LA BAUME.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 19 h. 45.

## LES « MARAUDERS » A L'ARC DE TRIOMPHE

Le samedi 11 février, l'Association des Marauders était désignée pour ranimer la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Une nombreuse délégation, précédée des fanions des Marauders, et conduite par le Général Gelée, s'est rassemblée avenue Georges-V, et, remontant les Champs-Elysées dans une impeccable formation, s'est rendue sur la Tombe du Soldat Inconnu, où le Général Gelée, après avoir déposé une magnifique couronne de fleurs, a ravivé la flamme sur la dalle sacrée.

## ENTRE NOUS

Cette rubrique est la vôtre. Elle constituent le lien réel et efficace entre tous les anciens faisant partie de l'Amicale « Les Marauders ».

A vous de la meubler et de la rendre vivante et intéressante.

Adresser donc pour le prochain bulletin (nos bulletins paraissent trimestriellement le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre) des nouvelles aux camarades dont les noms suivent :

Pour la 31<sup>e</sup> Escadre et le « Maroc » : au Capitaine Lamy, Ministère de l'Art (4<sup>e</sup> Bureau), 24, boulevard Victor.

Pour le « Bretagne », au Capitaine Canepas, Le Bourget, ou à l'adjudant Victor Verat, groupe Bretagne, Base aérienne Thiès (Sénégal).

Pour le « Gascogne » : au Capitaine Villertote, du C.E.A.M., Mont-de-Marsan.

Pour la 34<sup>e</sup> Escadre et le « Franche-Comté » : au Capitaine Gazzano, Base aérienne Blida (Alger).

Pour le « Sénégal » : au Capitaine Chanois, Ministère de l'Air, Bureau des Plans d'Emploi, 22, boulevard Victor.

Pour le « Bourgogne » : au Capitaine Sauvanet, Ministère de l'Air, Inspection du Bombardement, 24, boulevard Victor.

Pour le Secteur de l'Air : Commandant Amiot, Service du Matériel de l'Armée de l'Air, 26, boulevard Victor, Paris.

Pour l'Etat-Major de la B.B.M. 11 : au Lt-Col. David, C.P.O.M., caserne des Petites-Ecuries, Versailles (S.-et-O.).

Pas de nouvelles... collectives. Les facteurs attitrés et asservis n'ont rien reçu. Les Groupes semblent ne pas avoir d'histoires à raconter. Discrétion excessive ? Négligence ? Indifférence ? Pour ne pas à avoir à choisir la raison, ne poussons pas plus avant nos investigations curieuses.

Au moins quelques lettres reçues de correspondants épars nous permettent-elles de savoir que la famille des Marauders se porte et se comporte bien.

C'est Pierre MONGINEUX qui nous écrit de Périgueux :

« Je pense être des vôtres à votre prochaine réunion, afin de revivre, une fois encore, l'ambiance si particulière et fraternelle qui s'est formée au cours des campagnes d'Italie et d'Allemagne. J'ose espérer que mon cher ami lieutenant Tourteau en sera (mon bombardier sur le 334-581).

« Quant à moi, je suis versé dans la comptabilité avec mon beau-frère. J'ai échoué à Air-France (limite d'âge) et n'ai pu réintégrer l'armée, étant parti volontaire, même au titre Indochine.

« Enfin, la revue « Marauders » est la bienvenue dans mon métier « rond de cuir ». Vous vous en doutez !

Où sont les horizons, les pistes, le large, les camarades, l'équipage, les « taxis ou piéges » ?

« Les souvenirs demeurent, vivaces ; on en parle avec les « pékins » ! »

— C'est un ancien du G.B.M. 1/22, l'adjudant André BAUDOUIN, qui nous mande de Dakar :

« Deux déménagements successifs m'ont fait perdre la liaison avec vous. J'en exprime ici tous mes regrets et demande toutes vos excuses. Je profite des premiers jours de 1950 pour renouer ces relations entre camarades et en même temps vous présenter, ainsi qu'à tous les anciens « Marauders » mes vœux les meilleurs pour cette année qui commence.

« Je tiens également à vous dire combien il est réconfortant de constater que l'amitié qui unit tous les ex-membres de la grande famille qu'était la 11<sup>e</sup> B.B.M. est encore tenace. Nous sommes ici en A.O.F. un petit noyau (qui s'agrandit sans cesse) d'anciens « Marauders » et nous avons conservé l'esprit et la bonne camaraderie qui nous unissait autrefois ».

— Le sergent-chef Jacques GASTOU, radio-navigant au Groupe Bretagne à Thiès, qui passait en France ses quatre mois de congé réglementaire, a eu maille à partir avec un G.M.C., quelques jours avant la fin de sa permission :

« Inutile de vous dire, nous écrit-il, que je n'ai pas eu la loi avec l'engin en question. Je me retrouvais donc sur l'asphalte avec une fracture du crâne, des contusions lombaires et le tibia et péroné gauches fracturés. J'étais soigné au Val de Grâce. Je viens d'avoir un mois de convalescence et dois retourner à la fin de ce mois au dit hôpital pour mes fractures à la jambe. J'espère que dans quelque temps, si la chnace vient avec moi, que tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir. »

De M. Raymond PROYAL, 779, avenue Laviolette, à Trois-Rivières, province de Québec (Canada) :

« Je suis heureux de pouvoir retrouver tous les trimestres le nom d'anciens camarades et pouvoir ainsi suivre les activités si diverses de tous ceux qui appartenrent aux groupes de « Marauders ».

De plus, lorsqu'on se trouve loin de notre France, je vous avoue qu'on apprécie hautement l'avantage d'avoir un pareil bulletin nous servant de trait d'union ».

## « MARAUDERS FRANÇAIS 1944-1945 »

De nombreux camarades ont manifesté le désir de se procurer l'ouvrage « *Marauders Français 1944-1945* » réalisé par les officiers de la 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement.

Cet ouvrage est en vente aux Editions Bernard de Plas, 22, place Vendôme, Paris, au prix de 250 francs.

## DONS GENEREUX

Nous avons reçu pour la caisse de l'Association, de MM. :

Coquillard, Chartres, 700 fr.;  
Bernard Pallier, Paris, 500 fr.;  
Bagny, Saint-Pierre-de-Cultille (Savoie), 350 fr.

A tous merci.

## ALBUM DE FAMILLE

VOEUX. — Tous nos remerciements aux nombreux camarades qui, à l'occasion de la nouvelle année, ont adressé leurs vœux au Comité directeur de l'Association.

Depuis le simple bristol jusqu'à la carte postale fleurie, en passant par la luxueuse plaquette, tout nous est bien parvenu et nous a réjoui le cœur.

CARNET ROSE. — Saluons d'un joyeux ban d'honneur la venue au monde de :

Geneviève-Marie CAIRE, 9, place de la Libération, Salon-de-Provence (B.-du-R.).

François BINEY, Avord (Cher).

Patrick HOCREITERE, S. P. 99.130, B.P. M. 523.

Agnès BELLEVILLE, Sarcus (S.-et-O.).

Toutes nos félicitations aux parents et bon vent pour ces jeunes pousses « Marauders ».

## DEUIL

DEUILS. — Un excellent camarade, MANZANNO, ancien du Bourgogne, a trouvé la mort à bord d'un DC 3 entre Tananarive et Tamatave. Il effectuait, à Madagascar, son deuxième séjour, comme pilote d'une compagnie civile de transports aériens. Il a percuté une montagne par mauvais temps, mais les causes exactes de l'accident ne seront jamais définies. Les anciens des Marauders étaient nombreux à ses obsèques à Tamatave ; une couronne a été déposée sur son cercueil au nom de l'Association.

Nous adressons à sa famille l'expression douloureuse de nos condoléances attristées.

## PHOTOGRAPHIES

Les camarades qui seraient désireux de posséder des photographies prises au cours de la cérémonie de l'Arc de Triomphe et publiées aux pages 12 et 13 du présent Bulletin peuvent s'adresser à M. Robert DELHAY, reporter-photographe, 30, avenue Aristide-Briand, à Stains (Seine).

Prix de la photo 18x24 : 100 fr.

Indiquer, à la commande, le numéro de la photo choisie et joindre, avec le montant, un timbre de 15 fr. pour l'envoi. Il n'est pas fait d'expédition contre remboursement.

— Les photos du banquet ont été prises par la Section photographique du Ministère de l'Air, qui a pris également des photos de la cérémonie de l'Arc de Triomphe.

# ADHÉRENTS

## inscrits à l'Association depuis le 1<sup>er</sup> Octobre 1949

AGULLO René, G.T. 3/61, Chartres (Eure-et-Loir).	A
ANCELIN Roger, Base aérienne 116, Aulnat (Puy-de-Dôme).	A
BEAUMONT Jean, Villa La Persévérance, Blida-Joinville (Alger).	A
BEAURAIN Daniel, C.R.A.P. 204, 1 <sup>re</sup> Cie, Versailles (S.-et-O.).	A
BINOT Henri, B.A: 701, Salon-de-Provence (B.-du-Rhône).	A
BOURRASSIER Henri, Air A.E.F., Brazaville (A.E.F.).	A
BRUGEL Georges (serg.-chef), Aviation, Sect. post. 81555, B.P.M. 403.	A
BRAKA Pierre, 66 bis, Rue des Stations, Lille (Nord).	A
CANAL Albert, G.T. 3/61, Chartres (Eure-et-Loir).	A
CHANOIS Jean, 97, Bd de la Reine, Versailles (S.-et-O.).	A
COLLINOT Jean (lieut.), G.T.L.A. 2/60, Base de Villacoublay (S.-et-O.).	A
DALMAS Camille, Base aérienne Mont-de-Marsan (Landes).	A
DESCHAMPS Jean, Sect. post. 99113, B.P.M. 510 B.	A
DIOLEZ Robert, 13, rue du Faubourg Montmartre, Paris (9 <sup>e</sup> ).	A
DUCASTAINE Gérard, 37, Bd Rochechouart, Paris (9 <sup>e</sup> ).	A
FAY Pierre, (Général de Div. aérienne), 1, Villa Molitor, Paris (16 <sup>e</sup> ).	A
FIAMMA Marie-Georges, Base aérienne Avord (Cher).	A
FLANDIN Remy (lieut.), 64, boulevard Maurice-Barrès, Neuilly-sur-Seine (Seine).	A
GERARDIN Fernand, G.T. 1/61 Touraine, Orléans-Brécy (Loiret).	A
GRILLOT René (adjudant-chef), Base aérienne, S. P. 81216, B.P.M. 420.	A
HUGOT Paul, 25, rue Carnot, Pélissanne (Bouches-du-Rhône).	A
JAU René, 99, rue Joseph-Bertrand, Versailles (S.-et-O.).	A
JEUNET Marc (comm't), 13, rue de Savoie, Paris (6 <sup>e</sup> ).	A
KEREBEL Louis, G.T. 2/61, Le Bourget (Seine).	A
LAGUILLAUMIE Adrien, 71, rue Maurice-Guillon, Athis-Mons (S.-et-O.).	A
LAVANOUX Robert, Cie 2/72, Sect. post. 99094, B.P.M. 507.	A
LAVIGNE Eugène, G.T. 1/61 Touraine, Orléans-Brécy (Loiret).	A
LEMOULT André, B.A. n° 701, Salon-de-Provence (B.-du-Rh.).	A
MONGINET Pierre, 45, rue de Campniac, Périgueux (Dordogne).	A
MORLAIN Jean, B.T.A. 247, serg. transit., Sainte-Marthe-Marseille (B.-du-Rh.).	A
MOROY Henri, Base Ecole 701, Salon-de-Provence (B.-du-Rh.).	A
MOULY Louis, 28, rue de la Résistance, Luce-Chartres (Eure-et-Loir).	A
MULLER François (adjudant-chef), Sect. post. 50709, B.P.M. 405 (T.O.E.).	A
POMMARRE (des) Raoul, Commissariat des Bases, Dijon (Côte-d'Or).	A
PREVALET Emmanuel, Base aérienne, Agadir (Maroc).	A
PREVOST Francis, 17, rue Cabirol, Narbonne (Aude).	A
REMY Gaston, rue du 18-Novembre, Blamont (Meurthe-et-Moselle).	A
ROBICHON Georges, E.A.A. 604, Nanterre (Seine).	A
ROBINE Pierre, Dispensaire Caulnes (Côtes-du-Nord).	A
ROUZAUD Jean, Base aérienne Le Bourget du Lac (Savoie).	A
SAVOYE Michel, Base aérienne de Salon (B.-du-Rh.).	A
VALLOT André, B.E.A. 701, Salon-de-Provence (B.-du-Rh.).	A
VEYSSIERE René, 41, rue du Capitaine Petitjean, Rabat (Maroc).	AA
VANDEWALLE Roger, Base aérienne 136, Sect. post. 63529, B.P.M. 523 A.	A
VOURLAT Albert, (sergent-chef), rue Georges-Clemenceau, Pélissanne (B.-du-Rh.).	A
ZIMMERMANN Hubert, G.M.M.T.A., 35, rue Saint-Didier, Paris (16 <sup>e</sup> ).	A

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

AUBERTIN Michel, 55, rue des Capucins, Charmes (Vosges).
AUBRY (Colonel), 40, avenue Villeneuve-l'Etang, Versailles (S.-et-O.).
BARTEAUX Jean, 64, rue du Bon-Secours, Givet (Ardennes).
BAUDOIN André, G.L.P. 48, Ouakam-Dakar (Sénégal) A. O. F.
BEAUVILLAIN François, Château de Vendegissaux-aux-Bois (Nord).
BELLON Gilbert, 5, rue Danton, Manosque (Basses-Alpes).
BERNARD André, 35, rue du Télégraphe, Toulouse (Haute-Garonne).
BERTRAND Robert, 3, Allée Gay-Lussac, Dessines (Jura).
BESSE Claude (adjudant), 29, rue Raynaud d'Ursule, Salon-de-Provence (B.-du-Rh.).
BON Michel, Saint-Nazaire-sur-Charente (Charente-Maritime).
BONNET Jean (sergent-chef), G.C. 2/1 Nice. Base aérienne de Sidi-Ahmed, Bizerte (Tunisie).

BORDENET Paul, Arnaville (Meurthe-et-Moselle).  
CAIRE Jean (capitaine), B.A. 706, Cazaux (Gironde).  
CARLIE Guy (sergent), Section photo, C.E.P.-S.R.A., Alger (Algérie).  
CARQUIN Christian, 44, rue de la République, Charleville (Ardennes).  
CASTEL Raymond, chez M. le Chef d'Escadron CASTEL, 21, rue St-Rame, Toulouse (Hte-Garonne).  
CAVEROT Georges, 25, rue Colson, Dijon (Côte-d'Or).  
CHALAMEL, C.J.A. 807, Base aérienne El Alouina (Tunisie).  
CHATAGNIER Marcel, Hôtel du Commerce, 4, rue des Ecoles, Charlieu (Loire).  
CHEVILLARD Roger, Sellières (Jura).  
CHORIER Paul, La Monta-Saint-Egrève (Isère).  
CHOUET Henri, G.M.M.T.A., 6<sup>e</sup> Bureau, 35, rue Saint-Didier, Paris (16<sup>e</sup>).  
CHOUX Maurice (sous-lieutenant), G.T. 1/64, Sect. postal 99.174, B.P.M. 403.  
CLAUDE Roger, 9, rue Majorelle, Nancy (Meurthe-et-Moselle).  
CORNELOUP André, 3, Villa des Pyrénées, Paris (20<sup>e</sup>).  
DECASVILLE René, 12, rue du Sablon, Metz (Moselle).  
DELEPLANQUE Henri, 5, rue Bichat, Alger (Algérie).  
DETTRY Jean, 40, rue Henri-Litolf, Colombes (Seine).  
DUCRAY (Lieut.-Colonel), commandant en second de l'Ecole de l'Air, Salon-de-Provence (B.-du-R.).  
DUCROCQ Joseph, Presbytère Mardil, par Pont-aux-Moines (Loiret).  
DUFFEZ Lucien, G.T. 1/63, Base aérienne Thiès (Sénégal), A. O. F.  
ECKERT Jean, chez M. Schweitz, Duttlenheim (Bas-Rhin).  
EHRHART Ernest, 11, rue des Prés, Wintzenheim (Haut-Rhin).  
FABRE Louis, 13, avenue des Accacias, Lyon-Montchat (Rhône).  
FAVRE Moïse (adjudant), à Royer, par Ozenay (Saône-et-Loire).  
FEART Jean (adjudant-chef), 12, rue du Puisaye, Enghien (Seine-et-Oise).  
FELIX Roland, Germelié, par Mézières (Ardennes).  
FONTEYNÉ Georges, rue Pierre-Curie, Saint-Martin-des-Champs (Finistère).  
FOURNIER Bernard, 54, rue Pierre-Curie, Nîmes (Gard).  
FOURNIER Jean (adjudant-chef), C.T.R.R.T. 471, Dijon (Côte-d'Or).  
CASTOU Jacques, rue Paul-Faure, à Mogneville, par Liancourt (Oise).  
GATARD Aubert, 12, rue Louis-Lonheur, Lyon-Vaise (Rhône).  
GAYRAUD André (sergent-chef), G.T. 1/63, Base aérienne Thiès (Sénégal), A. O. F.  
GESQUIERE Léon, 152, rue Ferdinand-Mathias, Hellemes-Lille (Nord).  
GHIBAUDOT André, 126, rue de France, Nice (Alpes-Maritimes).  
CONARD René (adjudant-chef), Compagnie 1/125, Istres (B.-du-Rh.).  
GUEDENET Robert, 25, rue Saint-Bodon, Nancy (Meurthe-et-Moselle).  
GUILLOT René, 42, place des Maisons-Neuves, Villeurbanne (Rhône).  
GUTMANN Charles, Aviation, Sect. post. 99060, B.P.M. 510A.  
GUYOT Marius, Mornay (Côte-d'Or).  
HAURET Gabriel, rue Saint-Cricq, Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées).  
HILLAU Pierre, Saint-Etienne-de-Baïgorry (Basses-Pyrénées).  
HOUSSET Pierre, 112, rue Saint-Brice, Chartres (Eure-et-Loir).  
HOUSSETTE Pierre, chez Mme Piquet, 56, rue du Pré-Saint-Gervais, Paris.  
JEANS Jean (sergent-chef), Base aérienne 125, Istres (B.-du-Rhône).  
JOLLIERE (commandant), 282, rue Créqui, Lyon (Rhône).  
JOUREAU Jacques, E.A.A. 604, Camp de la Folie, Nanterre (Seine).  
KERSAHO Jean, rue Traversière, Larmor-Plage (Morbihan).  
KÖSSLER Charles, 33, rue Soulzer, Barr (Bas-Rhin).  
LACOMBE Guy, Macau (Gironde).  
LEBREAU Jean, Meuzac (Haute-Vienne).  
LEJEUNE Georges, 6, rue du Chanoine Blaise, Nancy (M.-et-M.).  
LEVECQ Albert, Grande Place, Haspres (Nord).  
LIGEOUR Yves, Pontavent (Finistère).  
LIOPIS Jean (adjudant), G.T. 1/62 Algérie, Maison-Blanche-Alger (Algérie).  
LORAIN Guy, 53, rue Alexandre-Ribot, Troyes (Aube).  
LUC Maurice, Pichey-Mérignac (Gironde).  
MARSILI Pierre, Venzolasca, par Vescovato (Corse).  
MARTIN Georges (lieutenant), C.M. Lowaine, Base aérienne Rabat-Salé (Maroc).  
MARTINEZ Fernand, 17, avenue Kléber, Sidi-bel-Abbès (Oran), Algérie.  
MECHAIN Louis (lieutenant), « Yamilé », rue Eugène d'Ambres, Arcachon (Gironde).  
MEIGNIER Louis, 6, rue des Alpes, Lamure (Isère).  
MONTS DE SAVASSE (de), (comm<sup>t</sup>), comm<sup>t</sup> le G.L.A. 50, Base d'Ivato, Tananarive (Madagascar).  
MULLER François, aviation, sect. post. 50709, B.P.M. 405.  
NEGRONI René, 3, rue Robert-Houdin, Blois (Cher).  
PABOT Henri, G.M.M.T.A., 35, rue Saint-Didier, Paris (16<sup>e</sup>).  
PAQUET Georges (adjudant-chef), Bataillon de l'Air 1/210, Alger (Algérie).  
PERIHRIN (adjudant-chef), Section photo E.M. Air, A. O. F.

PERNOT Claude, 11, rue Alfred de Musset, Vaulx-en-Velin (Rhône).  
PEYCHET Henri, Base aérienne Villacoublay (Seine-et-Oise).  
POUSSIN Gustave, 6, rue de Tours, Langeais (Indre-et-Loire).  
RAFFIN Adolphe, 6, rue Descartes, Sidi-bel-Abbès (Oran), Algérie.  
RENAULT Michel, G.T. 1/62, Base aérienne Thiès (Sénégal), A.O.F.  
REYROLLES Paul, 36, rue Saint-Amable, Riom (Puy-de-Dôme).  
ROCHAIX Jacques, G.T. 1/63, Base aérienne de Thiès (Sénégal), A.O.F.  
ROQUA Roger, Voltaire (Alger), Algérie.  
ROSSI Georges, Precojo, par Porto-Vecchio (Corse).  
SABATIER Maurice, rue d'Haubeterre, Montpellier (Hérault).  
SCHACK Roland, Stade municipal, Montargis (Loiret).  
SIBES Marcel, rue Etienne-Dussart, Dôle (Jura).  
SIMON Jean, 21, Chemin de Dureau, Avord (Cher).  
TALFUMIERE André, 5, rue Haxo, Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle).  
TIRE Gaston, 64, rue Henri-Faiseau, Pau (Basses-Pyrénées).  
THEROUIN André (adjudant-chef), C.T.L.A. 2/60, Villacoublay (S.-et-O.).  
TORTEL Jean, 26, rue Pasteur, Oullins (Rhône).  
VALAINCOURT Adrien, Laruscade (Gironde).  
VERARD Victor, Ettuefont-Haut (Territoire de Belfort).  
VIARRE André, 266, avenue Général Foy, Amiens (Somme).

## ATTENTION AUX FAUSSES ADRESSES

Une fois encore, un certain nombre de Bulletins, dont l'adresse était cependant libellée suivant les indications données par les adhérents eux-mêmes, nous ont été retournés par la poste avec la mention : « destinataire inconnu » ou « parti sans laisser d'adresse ».

Nous sont ainsi revenus les Bulletins adressés à :

BRUVIER Denis, sergent-chef, S. post. 99045, B.P.M. 515.  
CHATILLON Jean (lieut.), Base Ecole Cazaux (Gironde).  
CHEMINLIN (lieut.-colonel), Ecole E.M. Armée de l'air, 9, place Joffre, Paris.  
DELALE Albert, Sect. post. 99057, B.P.M. 517.  
LESSAY, 37, rue Sambre-et-Meuse, Paris.  
MACABIAU Robert, (adjudant-chef), Sect. post. 99120, B.P.M. 515.  
MALARD André (sous-lieut.), E.M.M.B. Cazaux (Gironde).  
MULLER Armand, 87, boulevard de la République, Cannes (Alpes-Maritimes).  
REMY Gaston, G.B. 1/63 Navarre, Sect. post. 99077, B.P.M. 403 (Extr.-Or.).  
ROCHAIX Marcel, Hôtel Terminus Nord, 12, boulevard Denain, Paris.  
SERPOL Emile, Sect. post. 99045, B.P.M. 515.  
VILLEPIN (de) Olivier, (comm't), Groupe Maroc, Base aérienne Thiès (Sénégal).  
WITTMANN Charles, (lieut.), B.A.T. 137, Sect. post. 99045, B.P.M. 515.

Ce Bulletin vous intéresse ?

— Vous êtes convaincu de l'utilité de notre association ?  
— Mais avez-vous payé votre cotisation ?

Membre Bienfaiteur . . . 1.000 »  
Membre Donateur . . . 500 »  
Membre Actif :  
S/off. et h. de troupe. 150 »  
Officiers et assimilés. 250 »  
Abonnement au Bulletin. 150 »

N'attendez pas pour envoyer votre chèque (ou chèque Postal : Paris 6058.84, à l'adresse de M. le Trésorier de l'Association les Maraudeurs, 104, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, PARIS.

MERCI !

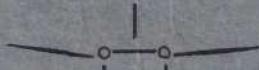
LA MAISON DRAGO, SPECIALISEE DANS CE GENRE DE TRAVAIL, A CREE POUR NOUS UN INSIGNE « MARAUDER ». CET INSIGNE, DESTINE A ETRE MIS A LA BOUTONNIERE, PORTE SUR UN FOND EMAIL BLEU CIEL, UN AVION MARAUDER AVEC, EN SURIMPRESSION, LE NOM DE NOTRE ASSOCIATION.

CET INSIGNE SERA ENVOYE A TOUS LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION QUI EN FERONT LA DEMANDE, CONTRE ENVOI D'UNE SOMME DE 100 FRANCS ADRESSEE A M. LE TRESORIER DE L'ASSOCIATION LES MARAUDERS, 104, FAUBOURG SAINT HONORE, PARIS. — COMPTE CHEQUES POSTAUX : PARIS, 6058-84.

# AIR NOLIS

66, Rue Pierre Charron - PARIS  
BALZAC 21-96

TRANSPORTS A LA DEMANDE  
SUR AVIONS D C 3  
FRÊT - PASSAGERS



Jean MOINE Directeur Général

MAISON FONDÉE EN 1768  
ÉTABLISSEMENTS

## Antoine CHIRIS

COMPAGNIE  
DES  
PRODUITS  
AROMATIQUES  
CHIMIQUES et  
MÉDICINAUX

PARIS - GRASSE - LONDRES - NEW-YORK

122, Boul. Malesherbes  
PARIS (17<sup>e</sup>)



### MARAUDERS...

Pour vos transports  
votre bois de chauffage  
votre charbon

Une seule adresse :

CHANTIERS

## DESBANS-DELICATO & C<sup>ie</sup>

(Anciens du 2/63 Sénégal)

26, Rue Roger Salengro

VILLETTANEUSE (Seine)

Téléphone : Pierrefitte 97

Tous les charbons  
les meilleurs anthracites Français et Etrangers

Livraison rapide Paris et Banlieue

Conditions spéciales aux membres de l'Association

Moroc 1/22



Senégal 2/63



Franche-Comté 2/52



Gascogne 1/19



Bretagne 2/20



Bourgogne 1/32

